

**Chapitre 1**  
**Introduction**  
**à**  
**l'onomastique**

## Section 1 : Définition de l'onomastique

### 1. Définition

Au sens large, l'onomastique est la science du nom propre, « qu'il s'agisse du nom d'un avion, d'une pile électrique, d'un rasoir, d'un robot, d'un magasin, petit ou grand, d'une robe, d'un mets quelconque, etc., ou qu'il s'agisse d'une localité ou d'une personne » (Camproux, 1982 : 5).

D'après le Dictionnaire historique de la langue française, le terme onomastique « est emprunté (1578) au grec *onomastikos* « propre à dénommer », « qui appartient au nom », « qui sert de nom », substantivé dans *ê onomastikê* (sous entendu *tekhnê*) « art de nommer ». Le terme onomastique a tendance, dans certains cas, dans le cadre de la communication courante à recouvrir uniquement les noms de personnes ou anthroponymes. A cet effet, Le Petit Robert souligne que l'onomastique est une « science des noms propres, et spécialement des noms de personnes V. anthroponymes ». Bruno conforte d'ailleurs cette idée, dans *La pensée et la langue*, il réduit l'onomastique aux seuls noms de personnes. Donc par là, il s'oppose à toponymie qui est l'étude des noms de lieux. Par contre, Marouzeau, dans *Lexique de la terminologie linguistique*, applique le mot (onomastique) à l'anthroponymie « du grec *anthropos* "homme" et *onoma* "nom", celle-ci s'occupe des prénoms, noms de familles et pseudonymes » (Camproux, 1982 : 6) et à la toponymie « du grec *topos* "lieu" et *onoma* "nom" » (Ibid), « qui se propose de rechercher l'origine et le sens des noms de lieux et d'étudier leur transformation » (Schweitzer, 2000 : 9). C'est, en général, dans cette acception qu'on emploie le terme d'onomastique.

### 2. Le caractère récent de cette science

L'onomastique en tant que science est de date relativement récente. Les termes mêmes qui la définissent dans ces grandes subdivisions sont de création récente. *Toponymie*, *toponymique* sont des mots que l'on rencontre seulement aux environs de 1870. *Toponyme* n'entrera en langue que bien plus tard et *anthroponyme* ne date que de 1870.

#### 2.1. Les raisons

##### a. Une science complexe et compliquée

L'onomastique a été sentie comme une science complexe ou comme un

complexe de sciences et non pas comme une science aux limites nettes. L'histoire, la géographie, la sociologie accaparent, chacune à sa façon, les données de l'onomastique. Même ramenée à son caractère le plus général qui est sans doute, son caractère linguistique, l'onomastique se laisse difficilement se réduire à l'unicité. On ne sait à quelle partie de la linguistique la rattacher, parce qu'elle est en rapport avec tous les aspects de la linguistique : lexicologie, syntaxe, morphologie, sémantique, phonétique...

#### **b. La difficulté de rassembler un corpus**

L'onomastique a besoin de beaucoup d'études d'approche, d'une grande somme de matériaux, d'une longue préparation. Elle est d'un attrait moindre parce qu'elle demande beaucoup de travail, de patience et de méthodes d'analyse. Elle réclame un immense travail qui est au-dessus des forces d'un chercheur isolé.

## Section 2 : Les branches de l'onomastique

L'onomastique est une science prioritairement linguistique, elle se subdivise de manière générale en deux grandes branches : l'anthroponymie et la toponymie. A côté de ces deux disciplines, existent encore d'autres que l'on va expliquer un peu plus tard ici.

### *1. L'anthroponymie*

Cette branche s'occupe des noms de personnes, qu'il s'agisse de personnes réelles (p. ex. dans une communauté nationale, urbaine, villageoise, etc.) ou imaginaires (on a pu étudier l'anthroponymie des romans de Balzac ou de Proust) ; dans le premier cas, il s'agit d'une étude orientée vers la sociologie ou même vers l'histoire lorsqu'il s'agit du passé ; dans le second cas, la préoccupation sera essentiellement littéraire ; on peut étudier aussi les noms de personnages du folklore.

Il existe plusieurs catégories anthroponymiques :

- Les patronymes : noms de famille transmis par le père (dans les familles patriarcales)
- Les matronymes : nom de famille transmis par les mères (dans les familles matriarcales)
- Les aptonymes : noms de famille renvoyant à des noms de métiers.
- Les gentilés : désignation des habitants d'un lieu
- Les pseudonymes : noms d'emprunt d'une personne/de personnes
- Les sobriquets : surnoms généralement dévalorisant donné à une personne/ des personnes
- Les hypocoristiques
- Les surnoms
- Les prénoms

### *2. La toponymie*

Du grec *topos* « lieu » et *onoma* « nom », « se propose de rechercher l'origine et le sens des noms de lieux et d'étudier leur transformation » (Schweitzer, 2001 : 9). Elle s'occupe plus spécialement des noms d'agglomérations humaines (villes, villages, hameaux) ou de circonscriptions historiques ou administratives (*Hainaut, Thiérache, Gaume*), on distingue :

- **L'hydronymie** (gr. *hydro-* « relatif à l'eau »), qui étudie les noms de cours d'eau, de lacs,

étangs, golfes marins, etc. lorsqu'ils possèdent un nom individualisé.

- **L'oronymie** (gr. *oros* « montagne »), qui envisage les noms de montagnes ou de massifs montagneux, et plus généralement de reliefs du terrain.
- **L'hodonymie** (mieux que *odonymie* : gr. *hodos* « chemin ») ou étude des noms de rues, mais aussi, à l'occasion, de routes ou de vieux chemins.
- **La microtoponymie** (*mikros* « petit ») qui étudie les lieux-dits, peu ou non habités, les forêts, les châteaux ou fermes isolées, les quartiers habités, les établissements industriels comme les noms, souvent pittoresques, de nos anciens charbonnages, d'anciennes enseignes, etc.
- **La macrotoponymie** (*makros* « grand »), étudie les noms de communes, de villes, de villages, de wilayas.

### 3. *La théonymie*

De *théos* « Dieu » et *onoma* « nom ».

Étude des noms de divinités d'une religion polythéiste.

Exemples :

- ✓ *Shiva* : Dieu indou du Yoga
- ✓ *Aphrodite* : Déesse de l'amour
- ✓ *Appolon* : Dieu de la lumière
- ✓ *Athéna* : Déesse de l'intelligence et de l'habilité

### 4. *L' hagianymie*

De *hagios* « sacré, saint » et *onoma* « nom ».

Étude des noms de saints des religions monothéistes ou *hagianymes*, dont l'intérêt linguistique est souvent très grand, sans parler de l'histoire proprement religieuse et de l'hagiographie qui tirent de cette étude beaucoup d'enseignements.

Exemples :

- ✓ *Saint augustin*
- ✓ *Saint Antoine*
- ✓ *Sidi Moussa*
- ✓ *Sidi Ouali*

### 5. *L' ethnonymie*

*Ethnos* « nation » et *onoma* « nom ».

Etude des noms de communautés rurales, urbaines, régionales ou nationales ; elle se rattache à la toponymie lorsque ces noms sont dérivés de toponymes (ex. *Arlon* : *Arlonais* ; *Bastogne* : *Bastognard*) ou d'un prototype réel (*Neufchâteau* : *Chestrolais*) ou reconstitué (*Charleroi* : *Carolorégien*), voire plaisant (*Aclot* « Nivellois »), - mais qui a une réelle autonomie lorsqu'il s'agit de noms de peuples, dont l'histoire est souvent obscure (*Belges*) ou compliquée et donne lieu à des dérivés en chaîne, ainsi : *Francs*, *France*, *Français* et, comme anthroponymes, *François*, *Lefrançois*, *Franck*

## 6. L'ergonymie

Du grec *ergon* « travail » et *onoma* « nom »

Etude des noms de productions humaines.

## 7. La praxonymie

Etude des noms de productions humaines non matérielles.

## 8. La phénonymie

Etude des noms de phénomènes naturels et de catastrophes naturelles.

## 9. La zoonymie

Etude des noms des animaux.

## 10. La glotonymie ou glossonymie

Etude des noms de langues.

## 11. La phytonymie

Etude des noms de plantes.

### Section 3 : L'onomastique à la croisée des disciplines

L'onomastique est une science qui se situe à la confluence de plusieurs disciplines, mais certains spécialistes ont longtemps pensé et perçu en cela une certaine contrainte qui l'a réduite au rang d'auxiliaire d'autres sciences humaines et sociales. Cette science se révèle pour le chercheur foisonnante d'informations.

L'onomastique est avant toute chose une science linguistique, mais, elle est aussi en rapport avec de nombreuses autres sciences ou disciplines. Histoire, géographie, anthropologie, psychologie, philosophie, politique, informatique, etc. sont autant de sciences qui prêtent leurs données et outils à cette science. Ainsi, cette dernière ne peut nous livrer toute sa richesse si l'exploitation que l'on en fait reste confinée à une seule discipline. Une bonne étude onomastique doit recourir aux données théoriques et pratiques de plusieurs disciplines, c'est ce qui fait d'ailleurs son originalité.

À travers les points que nous allons exposer, nous essayerons de mettre en exergue les relations qu'entretient l'onomastique avec certaines sciences.

#### *1. Onomastique et linguistique*

De toutes les disciplines dont se sert l'onomastique, la linguistique revêt un caractère important et elle lui est indispensable. C'est une science qui a pour rôle principal d'empêcher le chercheur de faire des hypothèses hasardeuses afin de lui permettre d'aboutir à des résultats objectifs. Il ne faut pas perdre de vue que les noms propres sont d'abord et avant tout des éléments d'une langue bien précise puisés dans le vocabulaire de celle-ci. A ce propos, Atoui cite Lordan de l'Université de Bucarest :

*« On doit étudier les noms de lieux et de personnes de la même manière que les noms du vocabulaire courant proprement dit de la langue... Le matériel onomastique peut et doit être étudié dans des conditions et à des fins identiques à celles de l'étude du matériel linguistique ordinaire. (...) le matériel toponymique (...) ne diffère en rien ni par sa nature ni même par son essence du matériel linguistique ordinaire » (1998 : 36).*

Les noms propres (lieux et personnes) sont donc incontestablement des mots de la langue et à ce titre, ils doivent être soumis aux disciplines de la linguistique. Atoui précise ceci :

*« Du point de vue de l'approche linguistique, les toponymes sont d'abord et avant tout des éléments de la langue ; ils ne sont pas générés spontanément, mais plutôt sélectionnés au cours de l'acte de dénomination parmi le réservoir lexical de la langue et, ensuite, seulement assignés à une fonction particulière, celle de découper l'espace toponymique et d'en identifier les composantes grâce aux noms de lieux » (1998 : 34).*

Les toponymes, comme les anthroponymes sont donc des mots de la langue, puisés dans le réservoir lexical de cette dernière et à cet égard et afin de bien analyser ces noms propres, il est obligatoire de faire appel aux différentes disciplines de la linguistique : la phonétique, la morphologie, la sémantique ou encore la dialectologie. À ce sujet, François Falc'hun affirme à propos de la toponymie ce qui suit :

*« La toponymie relèvera toujours de disciplines essentiellement linguistiques. Une bonne explication essaiera de s'appuyer sur une autre racine de sens connu, et des lois phonétiques et morphologiques précises » (1970 : 98).*

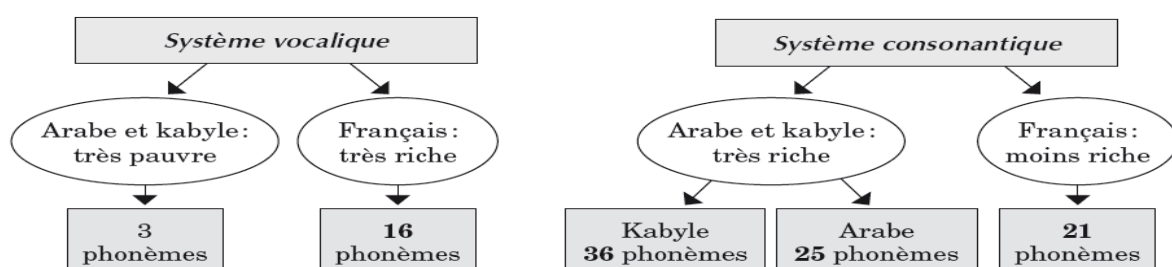
### 1.1. La phonétique

Pour expliquer le lien entre la phonétique et l'onomastique, nous prendrons l'exemple de la toponymie coloniale en Algérie.

Comme tout autre mot de la langue, les toponymes doivent être soumis aux lois de la phonétique pour expliquer certains changements ou évolutions. À ce propos, Solange Wydmusch affirme : *« le toponyme est un mot comme les autres, soumis aux lois de la phonétique, subissant donc les vicissitudes des mots ordinaires » (1998 : 8).* Il est donc de rigueur pour un chercheur toponymiste de recourir aux lois de la phonétique afin d'éclaircir certains faits, Albert Dauzat souligne : *« les noms de lieux offrent un certain nombre d'irrégularités apparentes ou réelles qui ne relèvent pas de l'analogie et que la phonétique doit expliquer » (1947 : 55).*

### Évolution de la toponymie coloniale en Algérie

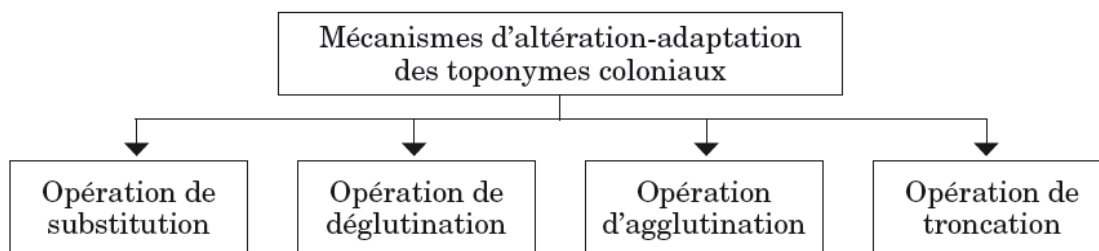
Certains noms coloniaux de villes ou communes algériennes sont encore jusqu'à ce jour utilisés, que ce soit par les habitants de ces lieux en question, ou par des habitants des villages voisins ou même encore des habitants d'autres wilayas, cela s'explique par le fait que ces noms coloniaux sont très ancrés dans la mémoire historique de la population algérienne. Ces noms, pour la plus part ont souvent subi une opération d'altération –adaptation phonétique, celle-ci est due en grande partie à la différence des systèmes phonétiques de la langue source des toponymes coloniaux qui est ici le français et de la (les)langue (s) cible (s), à savoir l'arabe et le kabyle qui sont employées par les algériens.



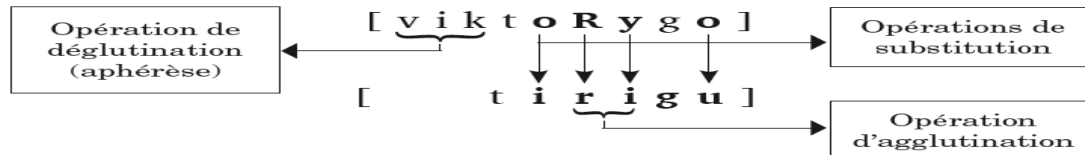


Ces différences entre ces systèmes phonétiques vont nous permettre d'expliquer les nouvelles formes des toponymes coloniaux, il s'agit d'une opération d'altération -adaptation phonétique. Face à ces toponymes français, les algériens sont victimes d'une sorte de *surdité phonologique*.

On atteste quatre grandes opérations d'altération -adaptation phonétique des toponymes coloniaux que l'on retrace dans la figure suivante :



Le toponyme *Victor Hugo*, par exemple, constitue à lui seul un exemple qui illustre plusieurs des mécanismes d'altération-adaptation observés.



### a. La substitution

L'opération d'altération-adaptation qui a grandement participé à changer la physionomie des toponymes coloniaux est celle de la *substitution*. Ce procédé se compose de l'assimilation qui est le phénomène de substitution d'une voyelle par une autre et de celui de la substitution de consonne qui consiste en le changement d'une consonne par une autre.

Le phonème [e] (voyelle orale fermée) est remplacé par un phonème qui lui est proche :

-Soit [a] (voyelle orale) dans [peRego] > [barigu]

-Soit [i] dans [peRego] > [barigu]

### b. La déglutination

La *déglutination* consiste en « la déformation du nom par amputation ou chute d'une partie de ce nom (une lettre ou une syllabe) à l'initiale, en médiane ou en finale ».

On intègrera dans cette opération de déglutination plusieurs sous procédés: l'aphérèse, la réduction, l'hapaxépie et l'apocope que nous allons expliquer à travers ce qui suit :

- **Le procédé de l'aphérèse**

L'aphérèse est « un changement phonétique qui consiste en la chute d'un phonème initial ou en la suppression de la partie initiale (une ou plusieurs syllabes) d'un mot » (Dubois & All : 41).

Voici un exemple :

[v i k t o R] [y g o] > [t i r] [i g u]

- **Le procédé de la réduction**

La *réduction* est le phénomène qui consiste en « la suppression de voyelle à l'intérieur d'un nom, ce qui a pour effet la réalisation d'une suite de deux ou trois consonnes difficilement prononçables ».

Ces exemples attestent de ce procédé :

[miʃəɛ] > [miʃli]

**c. L'agglutination**

Le procédé d'*agglutination* a lui aussi participé à l'altération-adaptation de certains toponymes coloniaux, il consiste en la soudure de deux éléments originellement distincts.

Cela a concerné exclusivement les noms composés (2 composants), on cite :

[viktoR] [ygo] > [tirigu]

**d. La troncation**

La *troncation* est un procédé qui consiste à amputer les syllabes finales d'un nom ou bien son deuxième composant lorsqu'il s'agit d'un nom composé de deux composants ou éléments. On a d'ailleurs quelques toponymes qui ont subi ce phénomène de troncation, on cite :

[kastigljon] > [kasti]

**1.2. La morphologie**

La morphologie est elle aussi une discipline primordiale pour toute étude onomastique dans la mesure où elle permet de recouvrir la forme originelle du nom de lieu, de connaître le procédé de formation mis en œuvre pour sa création comme elle est également un bon moyen pour retrouver l'origine et l'étymologie de chaque nom propre ou toponyme : « dans son emploi primitif, le toponyme décrit. C'est un nom commun (...) auquel peuvent s'appliquer les procédés habituels de dérivation (suffixes, etc.) et de composition avec un déterminant (épithète, etc.) » (Mulon, 1973 :186). Aussi, grâce à la morphologie, le chercheur toponymiste peut effectuer des séries morphologiques pour expliquer par exemple les augmentatifs ou encore les différentes altérations morphologiques qu'a pu subir un toponyme au fil des âges. Albert Dauzat précise : « la filière des formes nous

*permettra de dépister les altérations que le nom a souvent subi au cours d'un long cheminement à travers les âges* » (1947 : 4).

### **1.3. La sémantique**

La question du nom propre a été l'objet de nombreuses discussions. En effet, trois positions classiques se disputent les avis des spécialistes. Certains théoriciens affirment que les noms propres n'ont pas de sens. Cette thèse est soutenue entre autre par Stuart Mill, Saul Aaron Kripke, Maurice Grevisse et A . Goosse. Ce dernier souligne que « le nom propre n'a pas de signification véritable, de définition; il se rattache à ce qu'il désigne par un lien qui n'est pas sémantique, mais par une convention qui lui est particulière » (1986 : 451). Alors que d'autres, comme Bertrand Russell, Gottlob Frege, Ludwig Wittgenstein, John Searle ou encore Peter Frederick Strawson assurent au contraire que les noms propres ont un sens riche et complexe. Roland Barthes s'attache d'ailleurs à cet avis en précisant que « [Le nom propre] constitue un signe, un signe volumineux [...] toujours gros d'une épaisseur touffue de sens ». D'autres encore, particulièrement Georges Kleiber, soutient l'idée que les noms propres ont un sens « nucléaire ». Ces thèses plus complémentaires que contradictoires, selon Marc Wilmet appréhendent chacune une portion de vérité (1995 :5).

Le nom propre a donc pour nous sans nul doute une signification. La sémantique, plus particulièrement la sémantique interprétative, est une discipline qui permet à l'onomaste/onomasticien de recouvrir le sens des noms propres (toponymes, anthroponymes, ergonymes, etc. ).

### **1.4. L'étymologie**

L'étymologie est également une discipline qui intervient perpétuellement dans l'explication des noms propres, Christian Baylon et Paul Fabre affirment cela : « l'étude et l'explication des noms propres de lieux et de personnes fait partie de la science de l'étymologie » (1982 : 41). Toutefois, cette discipline ne suffit pas à elle seule pour retrouver l'origine et la signification des toponymes, c'est pour cette raison qu'il est impératif de recourir à toutes les disciplines de la linguistique et à d'autres sciences telles que l'histoire, la géographie, l'anthropologie, la sociologie, etc.

### **1.5. La dialectologie**

Également, la dialectologie comme l'affirme Cheriguen est indispensable à l'étude des noms de lieux (1993 : 21), le rôle de celle-ci est entre autres d'apporter des explications aux variations régionales de tout type : phonétiques, phonologiques, sémantiques ou morphosyntaxiques.

## *2. Onomastique et sociolinguistique*

La sociolinguistique met également à disposition ses notions et ses méthodes à la faveur de l'explication de certains faits toponymiques. En effet, contact de langue, multilinguisme, emprunt, xénisme, interférence, variation, représentation, usage sont autant de concepts auquel il convient de recourir pour expliquer le fonctionnement sociolinguistique de la toponymie de souche française, particulièrement les noms coloniaux.

## *3. Onomastique et sciences auxiliaires*

En matière d'onomastique, la linguistique est toujours omniprésente, puisqu'il est question de langage et de langue, mais il faut reconnaître l'importance que revêt l'histoire, la géographie, l'anthropologie, la psychologie ou encore la sociologie dans l'explication des créations, des formations et des substitutions des noms propres. L'onomastique est perçue pour reprendre l'expression de Akir comme « un complexe de sciences plutôt que comme une science aux limites nettes » (2002 :20). De ce fait, elle nécessite un travail interdisciplinaire, mais il faut toujours que le chercheur garde à l'esprit l'optique disciplinaire sous laquelle il envisage son étude onomastique. Ainsi, l'onomastique, science jeune, a besoin de tous les concours, malgré son incontournable cachet linguistique. Elle ne manque pas de séduire historiens, géographes, anthropologues, sociologues, politologues, etc. Mais, il faut souligner un point important : la relation étroite que l'onomastique entretient avec ces nombreuses disciplines ne fait pas d'elle pour autant une discipline historique, géographique, anthropologique, sociologique, encore moins une discipline politique ; elle est avant toute chose une discipline linguistique.

## Section 4 : Aperçu des études onomastiques

### *1. Aperçu des études onomastiques (toponymiques) françaises*

La toponymie est une science relativement jeune, les premières études importantes ont vu le jour en France et remontent au 19<sup>ème</sup> siècle. Si on souhaite hiérarchiser ces études en fonction de leurs auteurs et de leurs importances, nous dirions que les pionniers de cette science ont été tout d'abord **Charles de Brosses**, **Auguste Le Prévost et Houzé**. Ces derniers se sont illustrés avec leurs travaux, par la suite apparaissent d'autres, des auteurs modernes, tels que : **Auguste Vincent**, **Paul Lebel** et **Charles Rostaing**. Ce dernier s'est distingué avec son ouvrage *les noms de lieux de la France*, paru en 1920 ; mais les éminents onomasticiens qui ont véritablement contribué à fonder la scientificité du champ d'étude de la toponymie furent **Auguste Longon** qui a enseigné la toponymie au Collège de France de 1879 à 1911 et le linguiste **Albert Dauzat** qui est sans l'ombre d'un doute le chef de file de cette science, puisque c'est lui qui est à la base de l'établissement d'une méthode.

### *2. Bref survol historique des études toponymiques (onomastiques) algériennes*

Les études portant sur la toponymie algérienne sont assez récentes, elles n'ont débuté en effet qu'à partir de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle.

Le premier à avoir travaillé et accompli une étude assez conséquente sur la toponymie maghrébine était **Arthur Pellegrin** qui publia en 1949 un ouvrage intitulé : *Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie : étymologie et signification*. Pellegrin a donc étudié une double toponymie de deux territoires différents qui sont le territoire algérien et le territoire tunisien et a travaillé sur un corpus de 2000 toponymes.

Mais il a fallu attendre une quarantaine d'années pour qu'une étude systématique dédiée exclusivement à l'étude de la toponymie algérienne prenne forme. Celui qui est à l'initiative de cette dernière est le linguiste chercheur algérien, le Professeur **Foudil Cheriguen**. Il a en effet diffusé en 1993 un ouvrage pratique intitulé : *Toponymie algérienne des lieux habités. Les noms composés*. Ce dernier est considéré, sans nul doute, comme le premier ouvrage de référence en matière de toponymie algérienne, car jamais auparavant une étude d'aussi grande envergure n'a été entreprise. L'auteur a ainsi recensé 5541 toponymes, bien que tous n'aient pas fait l'objet d'interprétations, ni soient mentionnés dans son ouvrage. Foudil Cheriguen considère que « les toponymes analysés et interprétés sont suffisamment représentatifs pour donner une

idée de ce qu'est la toponymie algérienne des lieux habités, s'agissant des noms composés, tout au moins » (1993 : 24).

Hormis cet ouvrage, Foudil Cheriguen a à son actif plusieurs articles qu'il a recueillis dans un ouvrage nommé *Essais de sémiotique du nom propre et du texte*. Cet ouvrage regroupe 19 articles répartis sur trois volets. En effet, l'auteur a suivi un itinéraire en trois étapes, selon les axes principaux de ses travaux et de ses enseignements, à savoir l'onomastique, la sociolinguistique et les études littéraires.

On en cite quelques uns, du moins, ceux qui ont trait à l'onomastique de façon générale :

- Typologie des usages anthroponymiques
- Anthroponymie et désignation de l'environnement politique
- Conditions dialectologiques et anthropologiques de la toponymie et de la microtoponymie du domaine kabyle
- Régularités et variation en anthroponymie algérienne
- Les fonds onomastiques entre conservation du patrimoine et évolution du lexique

Cinq années après la parution du premier ouvrage de référence en matière de toponymie algérienne dont le maître d'œuvre comme on l'a déjà signalé est le Professeur Foudil Cheriguen, un nouvel ouvrage, intitulé : *Toponymie et espace en Algérie* et édité par l'Institut National de Cartographie en 1998, voit le jour grâce au travail acharné que le géographe **Brahim Atoui** a mené pendant de longues années. Contrairement à celui de Foudil Cheriguen qui s'inscrit dans un ancrage exclusivement linguistique, celui de Brahim Atoui va s'inscrire dans un tout autre axe.

Excepté ces ouvrages que l'on vient de citer, on retrouve également d'autres, plus exactement, ce qu'on appelle des *ouvrages collectifs*. Ces derniers ont trait d'une manière générale au domaine de l'onomastique algérienne, l'un intitulé *Nomination et dénomination Des noms de lieux, de tribus et de personnes* coordonné par le linguiste **Farid Benramdane** et le géographe **Brahim Atoui** ; un autre, intitulé : *Des noms et des noms ...État civil et anthroponymie en Algérie*, qui est cette fois-ci uniquement coordonné par **Farid Benramdane**. Il y a également un ouvrage qui recense la bibliographie qui a trait au domaine de l'onomastique, intitulé : *Toponymie et anthroponymie : recueil bibliographique général*. Les trois ouvrages sont apparus en 2005. Récemment (c'est-à-dire en 2013), un autre ouvrage collectif a vu le jour sous la direction de Ouerdia Sadat Yermèche et Farid Benramdane, il a été réalisé suite au colloque international tenu à Oran le 22 et 23 novembre 2010 sous le thème «**le nom propre maghrébin de l'homme, de l'habitat, du relief et de l'eau**». Il porte d'ailleurs le même titre que ce dernier et expose l'ensemble des communications des chercheurs nationaux et

internationaux ayant intervenus dans cet échange scientifique. Ces trois ouvrages ont été publiés par le Centre National de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC). On y recense de nombreux articles qui ont traité à l'onomastique algérienne, une onomastique étudiée et analysée sous l'oeil averti de chercheurs spécialisés dans des domaines divers comme la linguistique, l'histoire, l'anthropologie ou encore la sociologie. Mais ce qui est fort intéressant pour nous est le fait que la plupart de ces articles se sont inscrits dans une optique linguistique, une optique que nous avons aussi privilégié pour notre présente recherche.

On ajoute deux dictionnaires très consistants qui sont apparus la même année, c'est-à-dire en 2012 aux éditions Achab (Tizi Ouzou -Algérie-) : celui du Professeur Cheriguen : *Dictionnaire d'hydronymie générale de l'Afrique du Nord (Algérie, Maroc, Tunisie)*. Le dictionnaire d'hydronymie générale de l'Afrique du Nord est un outil commode qui tente de fournir des réponses aux questions que se pose le spécialiste (linguiste, géographe, historien, anthropologue, etc.), mais aussi tout lecteur désireux de connaître la signification originelle de tel ou tel autre hydronyme de l'Afrique du Nord. L'autre dictionnaire : *Dictionnaire toponymique et historique de l'Algérie* est celui du professeur Mohand Akli Haddadou, professeur en linguistique et enseignant à l'université de Tizi Ouzou, auteur d'une dizaine d'ouvrages relatifs au domaine berbère et à la culture musulmane, mais également de nombreux articles publiés dans diverses revues reconnues. Ce dictionnaire s'intéresse à la toponymie de l'Algérie. Il ne recense pas tous les noms de lieux d'Algérie, mais il cite les plus connus, ceux qui ont marqué l'histoire du pays. Il comporte, en plusieurs toponymes, un glossaire détaillé des termes, arabes et berbères, entrant dans la composition des noms de lieux, ainsi qu'un index des noms de villes, villages, montagnes et cours d'eau, dans l'antiquité, le moyen âge et la période coloniale.

On n'omettra pas de souligner les nombreux travaux universitaires qui sont d'un apport considérable et d'un grand intérêt pour le développement et l'enrichissement de ce domaine encore peu exploité en Algérie. On recense ces dernières décennies de plus en plus de travaux réalisés par les étudiants inscrits en master "Sciences du langage", principalement à l'université de Bejaia, où les premiers enseignements concernant le domaine de l'onomastique ont été inculqués par le Professeur **Foudil Cheriguen**, mais également à Tizi Ouzou ou encore à Mostaganem. Des études systématiques à très petite échelle, mais qui ne sont pas sans importance. Des mémoires de magister ont été également enregistrés, on en cite quelques uns, celui de Farid Benramdane : *Toponymie et étude des transcriptions francisées des noms de lieux de la région de Tiaret* (1995), celui de Malika Boussahel : *Toponymie du sétifois* (2001), ou encore celui de Hania Akir : *Étude toponymique de la région de Bejaia, Tichy et Aoaks* (2003). Tous ont été réalisés sous la direction de Foudil Cheriguen. Pour ce qui est des thèses de doctorat, elles restent jusqu'à aujourd'hui peu nombreuses, la thèse de doctorat la plus importante qui a été enregistrée est

incontestablement celle de Farid Benramdane : *La toponymie de l'Ouest algérien. Origine, évolution et transcription*, toujours sous la direction du Professeur Foudil Cheriguen. Jamais auparavant une étude linguistique et systématique d'aussi grande envergure n'a été élaborée. Il a en effet travaillé sur un corpus de plus de 20 000 toponymes relevant du territoire de l'ouest algérien. Farid Benramdane est également l'auteur de plusieurs articles dans le domaine de l'onomastique en général et celui de la toponymie en particulier. Il est considéré actuellement comme l'un des principaux chercheurs qui œuvrent activement dans le domaine de l'onomastique algérienne. Il est aujourd'hui à la tête de plusieurs projets scientifiques et vise à promouvoir les études scientifiques en matière d'onomastique algérienne qui restent encore très peu nombreuses malgré le travail acharné de nombreux chercheurs algériens.

### *3. La création de la Société Algérienne d'Onomastique « SAO »*

À l'instar d'autres pays, comme par exemple, la France ou le Canada ayant des sociétés d'onomastiques, vieilles de plus de 120ans, la SAO est une société très jeune qui a vu le jour à Oran en novembre 2013 , sa création est une des entreprises scientifiques majeures dans l'histoire de la recherche en sciences humaines et sociales en Algérie et nous tenons aussi à souligner qu'elle est la première du genre dans le monde arabe. Elle est le fruit d'un travail de longue haleine, initié par un groupe de chercheurs, on cite notamment Farid Benramdane, Brahim Atoui et Ouerdia Yermèche qui sont versés dans l'investigation dans le domaine des noms de lieux et de personnes depuis une vingtaine d'années

L'une des ambitions majeures de la SAO est de faire connaître et de vulgariser l'onomastique en Algérie, de favoriser l'avancement de la recherche en la matière, de coordonner les travaux des chercheurs et compétences spécialisées et de les aider dans leur recherches, mais aussi d'établir des bases de données des noms propres de personnes et de lieux en Algérie.

Le siège de la SAO est abrité au CRASC et compte 39 membres fondateurs répartis sur plus de douze wilayas du territoire algérien, des membres d'honneur et des membres adhérents. Elle comprend un bureau de dix membres dont le président n'est autre que l'initiateur de cette discipline en Algérie, c'est le linguiste et professeur à l'université de Bejaia Foudil Cheriguen et le vice –président, le chercheur spécialisé en toponymie attaché au Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle (Crasc) d'Oran, docteur en sciences du langage à l'université de Mostaganem : Farid Benramdane.